

et droit comme un I, qui cherchait à en imposer à tout le monde avec des airs de pourfendeur. Il faisait partie de la milice volontaire. Disons qu'il s'appelait X.... Jaloux comme un Espagnol, il ne pouvait souffrir la présence d'autres jeunes gens auprès d'une aimable personne qu'il fatiguait de ses assiduités. Un jour, c'était le jour de l'an, un M. Y.... alla faire visite à cette jeune fille, qu'il trouva en compagnie du long militaire. Celui-ci se montra tellement grossier, que M. Y.... crût devoir le rappeler au sentiment des convenances, ce qui eut l'effet de le mettre en colère.

Le lendemain, rencontrant M. Y.... dans la rue, il l'apostropha ainsi :

—Vous m'avez insulté, hier, sous les yeux de ma future épouse, et je vous demande réparation de cette insulte, par les armes ; voici ma carte !

M. Y...., sans répondre, prit la carte, la déchira tranquillement, puis, tombant à bras raccourcis sur X...., il lui administra une râclée des mieux carabinées !

X...., quand il put échapper aux mains de M. Y...., se sauva clopin-clopant, poursuivi par les huées des gamins qui lui criaient à tue-tête :

—Prends garde de tomber ! envoie fort ! prends garde de tomber !!!

X.... voulut se venger en inventant sur le compte de M. Y.... toute espèce d'histoires, et même des couplets de chanson qu'il chercha à répandre partout ; mais ce petit moyen ne réussit qu'à le couvrir encore plus de ridicule. En tout cas, il fut guéri de la manie du duel....

Et de un !

M***, député pour une des divisions électorales de Québec, ayant pris ombrage d'un article paru dans le *Journal de Québec*, qui était rédigé alors par feu l'honorable Joseph Cauchon, se rendit au bureau du rédacteur et somma celui-ci de lui faire apologie ou de venir se battre avec lui au pistolet, le lendemain matin, à six heures, sur les plaines d'Abraham.

M. Cauchon, sans lever la tête, lui répondit simplement :

—Je serai, avec mes deux témoins, sur les plaines d'Abraham, demain matin, à six heures précises.

Notre député, qui était aussi peureux qu'un lièvre, fut bien désappointé et terrifié à la fois d'entendre une pareille réponse, lui qui croyait que M. Cauchon s'empresserait de lui faire une apologie en règle.... Il sortit du bureau de la rédaction, la tête basse, et se rendit tout droit chez le chef de police, qui était un de ses plus intimes amis.

—J'ai un duel au pistolet, demain, avec Cauchon, soupira-t-il, en se laissant choir sur un sofa.

—Pas possible ?

—Hélas ! oui.

—Et tu viens sans doute me demander de te choisir des témoins ?

—Non, je viens te demander, au contraire, d'empêcher ce duel.

—Comment ça ?

—En envoyant trois ou quatre de tes policiers, à la barrière Saint-Louis, pour nous.... nous.... arrêter.... tu comprends, hein ?

—Oui, compte sur moi !

N'ayant plus rien à craindre, notre député quitta le chef de police, le front radieux.

Le lendemain, accompagné de ses témoins, il arrive à la barrière Saint-Louis où il trouve M. Cauchon aux prises avec la police, qui lui disait :

—Vous ne passerez pas !

—Qu'est-ce que cela veut dire ? s'écria notre député, d'une voix solennelle, en s'avancant ; l'air menaçant, sur l'homme de police qui tenait M. Cauchon.

Celui-ci répondit naïvement :

—Ben dame ! notre chef nous a dit que vous lui aviez demandé d'empêcher votre *douelle*, et nous travaillons à ça !

Tableau !!!

Un rire homérique accueillit cette superbe réponse ; et le lendemain, M. Cauchon, avec cette verve qu'on lui connaissait, raconta la scène dans son journal. Il appliqua à notre député le sobriquet de *pistolet*, sobriquet que ce malheureux a gardé jusqu'à sa mort....

Et de deux !

Il y a quelque trente ans, un typographe—un vrai type—imagina de se faire provoquer en duel par un étudiant en droit qui passait, à tort ou à raison, pour être un habile spadassin.

Ayant rencontré l'étudiant dans une soirée, il se permit de lui rire au nez d'une manière irrévérencieuse.

Après la soirée, l'étudiant dit au typographe :

—Si vous êtes aussi brave que vous êtes insolent, vous le prouverez en venant échanger quelques balles avec moi, mardi matin, à cinq heures, au nord du petit pont noir, route de Charlesbourg.

—Accepté, fit le typographe, en retenant un rire prêt à éclater.

Le mardi suivant, à l'heure indiquée, les adversaires étaient réunis avec leurs témoins et un chirurgien, s. v. p., au nord du petit pont noir.

Les témoins chargèrent les armes qu'ils remirent aux lutteurs.

L'étudiant était pâle et muet ; le typographe, au contraire, avait le front serein et le verbe haut.

Il fut décidé que l'étudiant tirerait le premier.

—Une, deux, trois, feu ! cria une voix formidable.

L'étudiant fit feu, mais, apparemment, ne toucha pas au typographe.

Celui-ci tira à son tour, sans résultat.

Les témoins rechargèrent les armes.

L'étudiant prit le pistolet, en pressa la détente et.... la balle respecta encore son adversaire.

Bref, les combattants avaient déjà échangé sept balles sans s'atteindre.

L'étudiant rageait.

C'était au tour du typographe à tirer. Il fit feu, et un projectile mou alla s'aplatir sur le nez de l'étudiant, sans lui faire aucun mal. Celui-ci ramassa le projectile, et s'aperçut bientôt qu'il était composé de mastic noir....

Décrire fidèlement la scène qui s'ensuivit, serait assez difficile : le typographe et tous les témoins riaient à faire croire que la bouche leur faisait le tour du visage, pendant que l'étudiant jurait comme Jean Bart en présence des Anglais !

Il voulait absolument recommencer la lutte.

—Mais avec quoi, mon cher, lui demanda un témoin : nous n'avons que des balles de mastic....

Ses amis se moquèrent tant et si bien de lui qu'il finit par comprendre qu'il valait mieux en prendre gaiement son parti ; et tous, bras dessus, bras dessous, reprirent le chemin de la ville en chantant à gorge déployée :

Malborough s'en va-t-en guerre
Mironton, Mironton, Mirontaine,
Malborough s'en va-t-en guerre,
Savoir quand reviendra !

Ainsi finissent tous les duels canadiens : par un éclat de rire ou une chanson !

Et de trois !

Non, je le répète, il n'y a pas de véritables duellistes dans ce pays-ci, et voici les principales raisons : 1o. parce que l'esprit de foi est trop vivace dans le cœur de notre population ; 2o. parce que la loi châtie rigoureusement les bipèdes qui ont la manie du duel ; 3o. parce que les Canadiens ont une arme terrible pour combattre les spadassins : l'arme du ridicule ; et, certes, ils s'en servent avec une adresse incomparable.

Il est même facile de constater que cette manie tend à disparaître aujourd'hui en France, aussi bien dans l'armée que parmi les hommes politiques. Un grand journal disait récemment à ce sujet : "Il n'y a plus de sang versé dans les rencontres en France, et si l'on observe encore les formes traditionnelles, les Français, en général, commencent à rire du duel comme d'une manifestation de folie humaine."

A la bonne heure.

Que Dieu guérisse notre bien-aimée France de cette folie et qu'il en protège toujours notre cher Canada !

J. B. Cauchon

PRIMES DU MOIS DE JANVIER

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de JANVIER a eu lieu samedi, le 4 FEVRIER dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	49....	\$50.00
2e prix	No.	21,866....	25.00
3e prix	No.	14,127....	15.00
4e prix	No.	22 994....	10.00
5e prix	No.	34,024....	5.00
6e prix	No.	15,740....	4.00
7e prix	No.	26 241....	3.00
8e prix	No.	10,416....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

I01	6,338	13,287	19,274	27,201	33,229
107	6,590	13,553	20,872	27,240	33,859
126	7,092	14,307	22,031	27,536	34,332
149	7,282	14,926	23,585	27,689	34,583
628	7,621	15,881	23,718	28,495	35,046
1,120	7,885	16,361	24,412	29,103	35,892
1,716	8,455	16,838	25,736	29,236	36,450
3,093	8,699	16,894	25,840	29,253	36,591
3,885	9,721	17,561	26,111	29,496	36,748
4,479	10,020	18,086	26,254	29,606	37,471
4,515	10,853	18,216	26,608	29,671	37,496
4,704	11,532	18,858	26,742	30,440	38,067
5,256	11,943	18,907	26,915	31,488	38,517
5,693	12,552	19,184	26,975	33,077	39,493
5,875	130,68				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de JANVIER sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Bédard, No. 276, rue Saint-Jean, Québec

Le tirage se fait chaque mois dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

CELA VOUS CONCERNE

On a dit, à bon droit, qu'une moitié du monde ignore comment vit l'autre moitié. Un bi n petit nombre d'entre nous, comparativement, possède une santé parfaite, à cause du mauvais état de notre sang. Et nous allons, tout le long des jours, pensant à peine, excepté si l'on y arrête forcément notre attention, que des milliers de gens autour de nous, souffrent de la scrofule, du rhumatisme et d'autres sérieux désordres du sang, pendant que leur souffrance peut difficilement se dire. Les succès de la Sarssepaille de Hood, pour toutes ces infirmités, tels que démontrent si souvent dans nos colonnes d'annonces, semble bien propre à déterminer l'usage de ce remède par tous ceux qui souffrent de pareils maux. Toute réclamation en faveur de la Sarssepaille de Hood est pleinement appuyée par ce que ce médicament a accompli et accomplit encore. Quand les propriétaires proclament ses bienfaits envers tous ceux dont le sang est impur, à un degré plus ou moins grand, ils entendent assurément s'adresser à vous aussi.

Louis.—Notre ami Jos l'a échappé bel, n'est-ce pas ? Il était pour épouser une jeune fille, quand il a appris qu'elle avait dépensé deux mille piastres pour ses robes.

Henri.—Mais il s'est marié tout de même.

Louis.—C'est vrai, mais pas avec celle-là.

Henri.—Avec qui donc ?

Louis.—Avec la couturière de la demoiselle.

Le catarrhe dans la tête, c'est un malaise permanent et pour le guérir il faut quelque chose d'aussi effectif que la Sarssepaille de Hood.